

Chers frères et sœurs,

En cette période de confinement, vivre les Rameaux chez soi a un côté un peu surréaliste. Et pourtant, comme quelqu'un me l'écrivait cette semaine : "Étrange chemin que prend notre Roi nous rejoindre. Il avait tellement envie d'être avec nous au cœur de ce que nous vivons, au plus intime... 'Tout le monde reste chez soi, c'est moi qui viendrai vous visiter ! La Jérusalem, c'est votre chez vous, votre chambre, votre quotidien. Ne bougez pas, j'arrive !' Et il arrive notre humble Roi, sur le dos d'une ânesse, dans notre ville, dans notre quartier, dans notre rue. Il veut faire de nos chez nous sa demeure." Aussi, au début de cette Semaine Sainte (encore plus spéciale que les autres années) : "suivous [notre Sauveur] dans sa passion jusqu'à la croix pour avoir part sa résurrection et à sa vie" (Missel Romain). La prière d'ouverture de la Messe demandait également : "accorde-nous cette grâce de retenir les enseignements de sa passion et d'avoir part à sa résurrection". Suivre, retenir les enseignements et avoir part avec le Maître : serait-ce donc cela être disciple ?

Nous entendions dans la première lecture : « *Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute* » (Is 50, 4).

Mais hélas, où sont les disciples de Jésus pendant sa Passion ? Tous sont exposés à la chute (cf. Mt 26, 31) ; Simon-Pierre va renier (cf. Mt 26, 34.69-75) ; Pierre, Jacques et Jean s'endorment (cf. Mt 26, 40) ; Juda trahit par un baiser (cf. Mt 26, 49). Que sont devenus les disciples de Jésus ? Ceux qui aimaient l'écouter au Temple ne peuvent témoigner en sa faveur, il ne reste que des faux-témoins... La foule – qui avait clamé « *Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !* » (Mt 21, 9) – désormais crie « *Qu'il soit crucifié ! Qu'il soit crucifié !* » (Mt 27, 22-23), préférant Barabbas au « *Christ* » « *le roi d'Israël* » (Mt 27, 22.42), préférant un meurtrier au Seigneur de la Vie, préférant le coupable à l'Innocent. Ne reste-t-il donc personne ? Il y a bien quelques femmes, contraintes d'observer les événements de loin (un peu comme nous) : saintes femmes (Mt 27, 55-56) dont le rôle sera essentiel au jour de Pâques... Et puis, il y a le passant de la dernière heure, contraint-forcé, « *un nommé Simon, originaire de Cyrène* » (Mt 27, 32), réquisitionné par les soldats pour porter la croix du condamné. Que sont devenus les disciples de Jésus ?

Que sommes-nous devenus, nous, pauvres pécheurs, alors que notre Seigneur et Maître est mis en Croix ? Notre confinement contraint-forcé nous a-t-il détourné ou, je l'espère, retourné vers l'essentiel c'est-à-dire l'Amour de Dieu. Dieu nous aime ! Mais nous, quel est notre amour ? Que sont devenus notre élan, notre écoute de la parole de Dieu et notre engagement auprès du Seigneur ? Peut-être nous sentons-nous bien petits et bien pauvres, fatigués, sans motivation, en cette fin de Carême, au début de cette Semaine Sainte ? Peut-être nous jugeons-nous encore plus petits que Pierre, Jacques, Jean, Simon de Cyrène ou les autres disciples à l'époque de Jésus, tous ces "fidèles" au portait peu flatteur.

Qu'importe le jugement que nous portons sur nous-mêmes. En cette heure, un seul jugement, un seul regard compte réellement : celui que le Christ Jésus porte sur nous. Ce regard ne juge pas la présence ou l'absence de mérite. Ce regard s'abaisse devant notre petitesse. C'est un regard qui appelle notre pauvre amour, qu'Il veut rendre parfait. C'est le regard d'un Seigneur Innocent, condamné, qui nous invite à marcher à sa suite pour porter la Croix avec Lui. Porter la Croix avec Lui, sachant que c'est encore et toujours Lui qui porte les nôtres. C'est un regard qui regarde d'en bas, le regard d'un serviteur. Dieu s'est fait notre serviteur (cf. Ph 2)...

Pauvres petits disciples du Seigneur, qui sommes incapables de nous glorifier de nous-mêmes, au début de cette Semaine Sainte, cachons-nous à l'ombre de la Croix, marchons, suivous, (même en boitant) à la suite de notre cher Jésus. Recevons de Lui, les mains vides et sans aucun mérite, la grâce d'avoir part à sa Résurrection. Amen.